

Le Coeur



L'agrément et la beauté de nos jardins en avril-mai.

Année 2022-23 – Numéro 4
Paroisse Francophone Catholique Saint Louis de France
Washington D.C.
Mai 2023

1. EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

En nous plongeant dans les anciens numéros du Cœur -bientôt trente ans d'existence- nous y avons trouvé des textes qui contrairement à nous n'ont pas pris de rides ; ils restent d'actualité. Dans ce numéro nous vous en proposons deux d'il y a vingt ans : l'un qui regarde la progression de l'âge avec humour, l'autre sur la nature du temps et de son sens dans nos vies. Nous remercions ceux qui nous ont autorisé à vous les faire partager ... Par ailleurs qui d'entre nous n'utilisant plus autant sa langue maternelle ne s'est pas réjoui d'entendre au cours d'une conversation, un proverbe ou un dicton lié à des souvenirs de jeunesse ? Retrouvez-en le plaisir et peut-être le sens originel dans le texte présenté récemment par une de nos amies... Pourquoi ne pas élargir cette redécouverte en partageant de telles expressions dans un prochain numéro ? Enfin, John May donne libre cours à l'humour dans sa rubrique retrouvée avec plaisir.

Passez de bonnes vacances au cours de cet été ; et rappelons-nous que l'Amour, lui, n'en prend pas.



Édouard et Sabine Motte
Co-éditeurs
du « Cœur »

2. L'autre, telle qu'en soi-même

Il m'arrive une drôle d'histoire. Une vieille dame s'est installée chez moi. Je ne sais pas qui elle est, ni d'où elle vient, ni comment elle est entrée. Tout ce que je sais, c'est qu'hier elle n'était pas là.

C'est une rusée, qui s'arrange pour ne pas trop se faire remarquer, mais chaque fois que je passe devant une glace, je l'aperçois, et chaque fois que je me regarde dans le miroir pour voir si je suis présentable, la voilà qui s'interpose, oblitérant mon physique agréable. Ce n'est pas très gentil ! Je lui fais signe de s'écarter, mais elle me rend la pareille.

Je n'ose pas tirer des conclusions hâtives, mais je crois qu'elle me vole. Je tire cent dollars du distributeur et quelques jours après, c'est envolé. Je ne dépense pas comme ça, pas si vite ! Je conclus donc que la vieille dame me gruge. Si encore elle se servait de cet argent pour s'acheter de la crème anti-ride. Dieu sait qu'elle en a besoin. Et ce n'est pas seulement l'argent qu'elle vole. Mes provisions disparaissent de façon alarmante - surtout les friandises : glaces, biscuits, bonbons... Je n'arrive plus à garder ça chez moi. Je crains qu'elle n'ait un faible pour les pâtisseries, mais elle devrait se surveiller parce qu'elle gonfle à vue d'œil. Elle doit s'en rendre compte, car pour se donner bonne conscience, elle fausse ma balance pour me faire croire que moi aussi je prends du poids.

Elle trouve mille moyens de m'agacer. Elle traficote sans doute mon VCR, parce qu'il n'enregistre pas ce que j'ai pris soin de programmer. Elle met la main sur mon courrier avant moi, et c'est à moi de payer les arriérés. Quant à mes journaux et magazines, elle les gomme pour m'empêcher de les lire. Elle s'est aussi amusée à dérégler le volume de ma télé, de ma radio et de mon téléphone, je n'entends plus que des murmures, des marmonnements.

Et elle en fait bien d'autres ! Elle a trouvé moyen d'exhausser les marches de l'escalier, de rendre plus lourd l'aspirateur, et plus durs à manœuvrer les robinets. Les pieds de mon lit se sont allongés de telle sorte que c'est une véritable acrobatie que de me

coucher et de me lever. J'ai bien aussi l'impression qu'elle met de la colle forte aux couvercles des bocaux. Quant aux flacons de pharmacie, que fera-t-elle sans moi s'il me vient un malaise en m'acharnant à les décacheter ?

Puisqu'elle tient à rester, elle pourrait au moins offrir de payer une partie du loyer.

Mais non. De temps à autre, je trouve un dollar au fond d'une poche, ou quelques pièces sous un coussin, mais ça ne suffit pas ! Me voilà bien mal remerciée de mon hospitalité !

Auriez-vous une idée de qui ce peut être ?

*Extrait du courrier d'Ann Landers traduit et remanié
par Madeleine Soudée en avril 2003*

3. Expressions populaires françaises

de Sylvana Ehrman



N.D.E. : Sylvana est d'origine franco-Italienne Elle a passé sa vie à voyager ; experte dans beaucoup de domaines, elle s'est particulièrement passionnée pour la minéralogie. Elle est même devenue une gemmologue de renom et accepte généreusement de partager cette passion avec ses amies. Son intérêt pour la langue française est un bonheur. Sylvana nous offre ci-après une de ses amusantes et instructives présentations

« Adages, dictons, proverbes sont, dit-on, les témoignages de la sagesse d'un peuple ».

Les expressions populaires françaises, dont les racines se perdent dans la nuit des temps, ne font pas exception à la règle et même si elles varient quelque peu de région à région le fond de la pensée et le message restent liés aux mêmes traditions.



Amusantes, souvent ironiques ou sarcastiques et parfois même grivoises elles servent de rappel à un héritage commun. Qui ne connaît pas, par exemple, l'expression : "En avril ne te découvre pas d'un fil ?" Nos grands-mères, nos mères nous l'ont dite

et nous l'avons nous-mêmes répétée à nos enfants et à nos petits-enfants. Le message ici est la prudence.... Attention, l'hiver nous quitte mais le temps chaud n'est pas encore arrivé !

Mais d'où viennent ces expressions toutes faites que tout le monde connaît, comment sont-elles parvenues jusqu'à nous ? Quelles sont leurs origines ? Existente-elles dans d'autres langues ?

Dans cet extrait nous nous limiterons cette fois-ci, à une série d'expressions courantes trouvées par ci et par là Et retransmises intégralement....

A bride abattue (XVIe-XVIIe)

Au XVIe siècle, on utilisait l'expression "à bride avallée."

Ce n'est qu'au XVIIe siècle, que l'on se rend compte que si les rênes sont relâchées, le cheval part plus vite, voire au galop, à toute vitesse, d'où l'expression "à bride abattue."

A la queue leu leu (XIe)

Marcher à la queue leu leu, c'est avancer les uns derrière les autres comme le font les loups quand ils se déplacent. Lupus (loup en latin) fût transformé au XI -ème siècle en "leu;" ce n'est qu'au XVIe que leu deviendra loup mais l'expression retient la forme originale de leu.

Avoir un nom à coucher dehors (Moyen-Âge)

Aujourd'hui, cette expression signifie avoir un nom difficile à prononcer ou à retenir. Son origine est assez surprenante. Elle provient en effet d'une époque ou lorsqu'une personne était perdue ou devait demander le gîte à des inconnus, il valait mieux pour elle avoir un nom à consonance chrétienne pour que quelqu'un accepte de lui offrir un endroit où passer la nuit.... Sans cela elle devait se contenter de coucher dehors.

C'est la fin des haricots (XIXe-XXe)

En période de crise, financière ou autre, on dit parfois que c'est la fin des haricots, la fin de tout en quelque sorte.

Il semblerait que cette expression soit née au siècle dernier, quand, faute de mieux et en dernière ressource on distribuait, dans les internats, des haricots aux élèves.

C'est le cadet de mes soucis (XVIIe)

Cette expression vient du XVIIe siècle, plus précisément de la place qu'occupaient les enfants au sein d'une famille.

Il y a l'aîné sur lequel on fonde la dynastie, le second qui est destiné à l'armée ou à l'église et le cadet, eh bien ma fois c'est le dernier des soucis des parents.

C'est une autre paire de manche (Moyen Âge)

L'expression signifie aujourd'hui "c'est une autre affaire, c'est autre chose," son origine pourrait être expliquée de la façon suivante : au Moyen Âge, les manches se détachaient de l'habit. On pouvait donc en changer, notamment pour changer d'activité : on avait des manches pour la chasse, d'autres pour la cour et d'autres encore pour rester chez soi, et ainsi de suite.

Chercher une aiguille dans une botte/meule de foin (XVIe)

Voilà un exemple de métaphore ironique ou sarcastique, car le résultat a de forte chance d'être toujours négatif.

Mme de Sévigné l'utilise dans certains de ses récits et le philosophe Pierre Gassendi "dans son ouvrage "l'Europe de 1592 à 1792" écrit "quant à passer au crible la masse des correspondances privées qui nous ont été conservées, autant chercher une aiguille dans une meule de foin."

Connaître sur le bout des doigts (Antiquité)

Cette expression est d'origine latine à cela près que dans la Rome des empereurs on disait « sur le bout de l'ongle » en référence aux marbriers qui vérifiaient que leur travail était parfait en passant l'ongle sur la jointure entre deux blocs de marbre.

Mettre (ou pas) sa main au feu (Moyen-Âge)

Au Moyen Âge, l'ordalie consistait à faire porter au suspect une barre de fer rougie par le feu. S'il se brûlait les mains, il était coupable, sinon, il était innocent. Cette pratique, d'origine païenne, est reprise par l'Église qui s'en remet au "jugement de Dieu" pour établir la vérité.

En rang d'oignon (XVIIe)

Au début du XVIIe, cette expression signifiait "prendre place quelque part où l'on n'est pas invité". Dans les dîners à la cour, les domestiques se plaçaient (ou pour mieux dire étaient plantés en rang d'oignon) en une seule file derrière les invités pour servir les mets.

Être un as (XIXe)

Au XIIe siècle, l'As marquait seulement un point aux jeux de dés, donc une valeur presque nulle.

Par contraste, à l'apparition des jeux de cartes, l'As obtient le rang le plus élevé. Dans le dictionnaire historique de la langue française (1868) l'As désigne le premier aviron d'un canot de rameurs ; de même, dans les courses hippiques, l'As est le premier cavalier du peloton, par extension l'As désigne donc le meilleur.

Faire amende honorable (XVIe)

Reconnaître ses torts, demander pardon en public. Au XIIIe siècle, cette expression était réservée au chevalier qui perdait son honneur s'il ne réparait pas un tort qu'il avait commis.

Au XVIe siècle, bon nombre de condamnés devaient « demander pardon en public » avant d'être exécutés ; fort heureusement cet usage se perd et à partir du XVIIIe siècle, il ne s'agit plus que de présenter de simples excuses.

Faire la fine bouche (XVe)

Vers la fin du XVe siècle apparaît l'expression « faire la petite bouche », désignant une personne difficile à contenter sur le plan culinaire. Avec le temps « petite » devient « fine » et est employée pour définir une personne difficile à contenter en général.

Faire les 400 coups (XVIIe)

Lors de la guerre menée par Louis XIII contre le protestantisme, la ville de Montauban fut attaquée en 1621 par 400 coups de canon, censés faire plier les habitants qui étaient en majorité protestants.

Jeter la pierre (Antiquité)

L'expression "jeter la pierre" signifie être le premier à accuser une personne. Cette expression remonte à la nuit des temps. Elle fait allusion à l'Évangile et à la "première pierre" jetée sur la femme adultère.

Mettre du beurre dans les épinards (XVIIIe-XIXe)

Avant le Moyen-âge, le beurre ou la graisse étaient destinés aux pauvres, en raison de la facilité à les produire tout au long de l'année. On les utilisait aussi pour les soins contre les brûlures ou pour faire briller les cheveux. Au XIVe et XVe siècles, le beurre n'existait presque pas dans les recettes étant un produit d'origine animale, interdit par l'Église surtout en temps de carême. Au XVIIe siècle, le beurre devient un produit de luxe, utilisé en cuisine uniquement chez les gens de la haute société. Il est donc associé à la richesse et au XVIIIe et XIXe siècles, c'est un symbole de distinction sociale.

Ne pas être dans son assiette (XVIe)

Ne pas être dans son état normal. Montaigne en 1580 explique que l'assiette est liée au verbe asseoir « la manière d'être assis », surtout dans le domaine de l'équitation où l'assiette est la position du cavalier sur sa monture. Mais de manière figurée, Montaigne ajoute que c'est « un état d'esprit ou une façon d'être ».

Poireauter 107 ans (XIIe et XIXe)

Bon tu te dépêches oui ? Je ne vais pas poireauter 107 ans ! Cette expression signifie bien sûr attendre très longtemps. Mais pourquoi utilise-t-on le nombre 107 et pas 502 ou 406 ans ? En fait, il semblerait que la construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris ait duré 107 ans. C'est de là que viendrait l'expression.

Rater le coche (XVIIe)

Au XVIIe et au XVIIIe siècles, les "coches" étaient des moyens de transport routiers ou fluviaux dont les départs et les arrêts dépendaient d'horaires précis. En arrivant trop tard on risquait fort de rater le coche.

Avant de passer aux expressions tirées du règne animal, terminons avec :

Tous les chemins mènent à Rome....



« Milliarivam Aureum »

Au sens propre, ou du moins dans le contexte géopolitique de l'Antiquité, cette expression évoque le réseau routier de l'Empire romain, jalonné de bornes milliaires, et en particulier l Milliaire d'or mis en place à Rome par Auguste pour marquer le point zéro des routes impériales et sur lequel sont notés les noms et les distances, depuis Rome, des principales villes de l'Empire.

Proverbes ayant le monde animal comme origine

Chat échaudé craint l'eau froide

Apparue au XIIIe siècle dans le recueil de récits "Le Roman de Renart", l'expression "Chat échaudé craint l'eau froide" renvoie simplement à l'image d'un chat qui serait tombé dans un récipient d'eau chaude et qui, suite à cette mauvaise expérience, n'aurait même plus le courage de se baigner dans de l'eau froide.

Ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué

Cette locution proverbiale a été immortalisée par Jean de La Fontaine dans une de ses fables, notamment "L'ours et les deux compagnons."

Cette expression était déjà utilisée au Moyen-Âge, l'ours n'y étant pas toujours cité : "*vendre la peau avant qu'on ait la bête.*"

Adieu, veau, vache, cochon, couvée

Là nous avons pratiquement toute la basse-cour ! Dans sa fable "Perrette et le pot au lait." Jean de La Fontaine nous montre comme il est vain de faire des "châteaux en Espagne."

Poser un lapin

Le lapin est un animal qui a du succès dans le monde symbolique des animaux, mais aussi dans le grand panel des expressions, dont voici un aperçu.

Courir comme un lapin : qui signifie courir à toute vitesse ou prendre la fuite.

Ne pas valoir un pet de lapin : ne pas avoir une grande valeur.

Faire le coup du lapin : attaquer par derrière, comme un traître.

Ainsi, chose étonnante, l'expression se construit sur une antinomie : elle laisse comprendre que quelque chose est laissé en guise de paiement, de rétribution, quand le « lapin » en question symbolise l'absence de cette rétribution.

La première occurrence de l'expression telle qu'on la connaît aujourd'hui apparaît aux alentours de **1880**, avec le sens élargi et figuré de **ne pas honorer** (ou cesser d'honorer), non plus les faveurs, mais un rendez-vous.

En voici un exemple dans *l'Immortel*, livre écrit par Alphonse Daudet en 1888 : "Lui n'attend que le décret de l'Officiel pour filer à l'anglaise et, après quinze ans d'un bonheur sans mélange, **poser à la duchesse un de ces lapins !**"

Alphonse Allais, Le Chat noir, 25 janvier 1890 écrit :

Il est toujours avantageux de porter un titre nobiliaire. Être "de quelque chose," ça pose un homme, comme être "de Garenne ", ça pose un lapin.

Nous n'avons pas l'exclusivité des expressions populaires. Chaque pays a les siennes, si vous avez les vôtres, pensez à les envoyer à vos éditeurs !

Nous pourrions étendre le sujet à d'autres pays ou régions, chers amis lecteurs ; mais laissons cela à une fois prochaine ... avec la participation de l'un ou l'autre... très attendue !

N.D.E. : *Extrait d'une présentation faite par Sylvana Ehrman, au WAA (Washington Accueil Association) GRE (Groupe Réflexion Écoute) en février 2023.*

Avec nos vifs remerciements

4. Le temps du sens - Le sens du temps

N.D.E. : *Ce texte est repris d'un numéro du Cœur d'avril 2003*

Nous sommes tous confrontés de la façon la plus vive à la question du temps, de ce temps qui passe à nos poignets et sur nos visages, de ce temps qui nous forme et nous déforme, de ce temps qui bien souvent nous tient plus que nous ne le tenons, lui qui nous file si facilement entre les doigts.

Une première considération d'évidence revient à prendre la mesure du fait que le temps est fondamentalement limité, tout comme l'est notre vie sur cette terre. Il nous arrive bien souvent de dire « pardonnez-moi, mais je n'ai absolument pas le temps », ce qui signifie, en langage moins diplomatique : « pardonnez-moi, mais j'ai autre chose de mieux à faire ». Et ce n'est pas nécessairement illégitime. La gestion de notre temps reflète précisément la hiérarchie de nos priorités : on a toujours du temps pour ce qui nous intéresse, nous passionne, nous tient à coeur. Pour une rencontre essentielle à nos yeux, nous sommes prêts à annuler un rendez-vous moins essentiel pris au préalable.

« Je n'ai absolument pas le temps » signifie qu'il existe un absolu dans nos vies qui requiert d'être au premier plan de notre existence, et qui nous empêche d'être présent ailleurs au même moment. La consultation de notre agenda est sur ce point édifiante, tant celui-ci reflète à merveille ce qui nous mobilise.

Un adage bien connu nous invite « *à ne pas remettre à demain ce que nous pouvons faire le jour même* ». Or au plan de la vie spirituelle, nous avons si souvent tendance à reporter à plus tard un véritable engagement de toute notre personne, pensant toujours que « plus tard » nous aurons « plus de temps ». Or en réalité, nous ne le savons que trop, « plus tard » conduit le plus souvent à « trop tard » !

Une seconde considération conduit à souligner combien le temps a un sens, de même que nos vies ont un sens. Le temps a une signification et une direction : ce monde passe, il vient de Dieu, il va vers Dieu. Le créateur est à l'origine et au terme de toutes choses. De même que ce monde a eu un début, il aura une fin : il s'achemine vers le Règne de Dieu, lorsque le Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Le Christ est bien cet unique essentiel vis-à-vis duquel tout le reste est éminemment relatif. Et c'est bien la « la bonne nouvelle » par excellence, car le Christ a vaincu la mort, il est vivant pour toujours, et il nous offre à chacun d'entrer dans cette éternité de bonheur.

Dernière considération : cet accomplissement du temps, c'est aujourd'hui qu'il doit se déployer dans nos vies. Le passé appartient à la miséricorde de Dieu, le futur à sa Providence. Le présent est le seul temps réel, la seule dimension sur laquelle nous ayons prise : il n'est qu'au présent que nous pouvons agir. Nous ne retrouverons jamais le passé, et le futur ne sera réel que lorsqu'il sera présent... Il nous faut retrouver au fond de nous-même l'appel des sommets : ce que nous portons de meilleur : nous sommes faits pour l'infini et l'absolu, contre tous les repliements étriqués ; nous sommes faits pour l'amour et les béatitudes, sans compromis ni faux-fuyants ; nous sommes faits pour le feu brûlant qui irradie les cœurs, loin des eaux tièdes et désespérantes d'une médiocrité étouffante et sinistre.

Suive cet appel intérieur, mettre nos pas dans les pas du Christ, lui qui est « le chemin, la vérité et la vie », est bien sûr exigeant, nécessite des arrachements, des choix, des combats.

Il nous faut accepter de nous dépouiller du vieil homme qui en nous s'agrippe à ce monde qui passe, pour renaître avec le Christ à l'éternelle vie. En un mot comme en cent, il s'agit de rester soi-même tout en devenant disponible, il s'agit d'être libre, d'être sans entrave pour se porter par nous-même vers Celui-là seul qui peut, dès ici-bas et pour toujours, combler notre existence.

Il est un refrain d'une chanson contemporaine magnifique pour chacun de nous :

C'est aujourd'hui que Dieu nous attend. Chacun. Assurément. Amoureusement. Pour la Vie.

Antoine de ROMANET +
Curé de Saint Louis de France de 2002 à 2010
Présentement Evêque aux Armées



5. Le Coin Humour de John May

Le Soleil et Staline

Joseph Staline savoure son accession au pouvoir du balcon du Kremlin. Le matin tôt, il entend une voix :

– Staline ! Maître de toutes les Russies, je te salue !

Satisfait, il va prendre un copieux petit déjeuner dans sa datcha puis revient au Kremlin où il prend l'air sur son balcon. La même petite voix l'interpelle :

– Staline ! Maître de toutes les Russies, je te salue et je te souhaite une bonne journée !

En fin d'après-midi, à l'heure où le soleil décline à l'horizon, Staline retourne sur son balcon, mais la petite voix s'est tue ...

– Enfin Soleil, au levant, tu me salues ; au zénith, tu me salues et, au couchant, tu m'ignores ?

– Maintenant je suis passé à l'Ouest, et tu n'es qu'un fieffé communiste !

Chez le médecin

Le docteur m'a dit que mon sucre est trop haut.

Rentré à la maison, je l'ai rangé au bas de l'étagère.

L'infirmière entre dans la salle d'attente et annonce : « Afin de préserver leur vie privée, notre cabinet médical n'annoncera plus le nom des patients. Le Monsieur qui a des hémorroïdes peut-il se lever et me suivre ? C'est son tour ! »

Déclaration de disparition

Un homme va au poste de police déclarer que sa femme a disparu
- Ma femme est partie faire les boutiques et elle n'est pas revenue depuis deux jours.

Le policier : Combien mesure-t-elle ? - Je ne lui ai jamais demandé.

-Le policier : Maigre ou grosse ? -Pas maigre, peut-être un peu grosse.

Le policier : Couleur des yeux ? -Je ne pourrais pas vous dire.

Le policier : Couleur des cheveux ? -Je ne sais plus ; chaque mois ça change.

Le policier : Qu'est-ce qu'elle portait ? - Une robe ou un pantalon, me rappelle plus exactement.

Le policier : Était-elle en voiture ? - Oui.

Le policier : Description de la voiture, s'il vous plaît.

- Une Audi RS4 V6 Bi-Turbo de 2,7 litres et 380 cv, couleur bleu nogaro, avec une transmission Tiptronic semi-automatique à 6 rapports, rétroviseurs extérieurs brossés aluminium, phares à LED à faisceau matriciel, GPS intégré, sièges baquets en cuir signée Recaro ! L'homme se met alors à pleurer ...

Le policier : Du calme, Monsieur, on va la retrouver, votre voiture !

Pavarotti et Domingo

Luciano Pavarotti rencontre Placido Domingo à un festival de musique en Europe. Selon son habitude, Pavarotti ne peut s'empêcher de vanter ses exploits.

« Tu te rends compte, Placido, je donnais récemment un récital à Rome, dans une église. À la fin du concert, la foule très

nombreuse était en délire. J'ai eu huit rappels. Et même la statue de la Vierge s'est mise à pleurer, tant elle était émue. »

« Oh, Luciano, cela n'est pas grand-chose. Moi, je donnais un concert en plein air à Rio de Janeiro. Toute la ville assistait au concert. Et moi, j'ai eu douze rappels. Même le Christ du Corcovado est descendu pour me féliciter. D'ailleurs, *questo è vero*, le Christ m'a pris dans ses bras et Il m'a dit : « Tu as très bien chanté, mon fils, c'était magnifique. Ce n'est pas comme l'autre abruti qui a fait pleurer ma Mère à Rome ! »

6. Ils sont nouveaux

Nous souhaitons la bienvenue à son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur Laurent Bili, et à son épouse, Madame Sabine Raczi-Bili, nouvellement arrivés à Washington. Nous accueillons aujourd'hui à notre déjeuner Madame Raczi-Bili. Ces derniers étaient jusqu'à très récemment en poste à Beijing.

Au dernier déjeuner, Élisabeth Scharen-Guivel nous a rejoints ; cette fois ci, Michelle Zimmerman et Marie-Elise Tanabe se sont inscrites. Bienvenue dans notre cercle !

7. Nouvelles de notre communauté.

Ils nous ont quittés

Nous avons la tristesse de vous faire part du départ d'amis francophones suivants :

1 **Francis-Xavier Colaço**, (décédé le 23 janvier 2023), originaire de Goa (Inde), époux de Marie-Henriette de Pelet-Colaço. Ils ont été mariés par le Père de Rocquois en 1970.

2. **René Springuel**, (décédé le 19 mars 2023), originaire de Verviers (Belgique), veuf de Claire Springuel. Tous deux sont arrivés au début des années cinquante, et sont à l'origine de la

grande tribu Springuel dans la région *mid-atlantique* aux Etats-Unis. Claire, certains s'en souviendront, avait animé un atelier de « quilt » à la paroisse.

3. Colette Bollens,
(décédée le 8 mai 2023) toujours très présente à nos déjeuners du troisième âge, sauf ces deux dernières années.



De nos anciens : Anne-Marie Berthier nous a informés récemment de la naissance d'un arrière-petit-fils William chez sa petite-fille Stéphanie, ce dont elle était ravie ; et que la famille Berthier fêterait prochainement les 90 ans d'Alain. Deux grandes joies pour la famille, a-t-elle ajouté !

8. Remerciements ...

Merci, et tous nos compliments à ceux et à celles qui ont contribué à la réussite du repas de ce mois de mai 2023 !

L'entrée

S. E. Monsieur l'Ambassadeur et Madame Laurent Bili

Saumon, riz, petits pois

Patricia Choquet

Le fromage

Roselyne Chang

Le blanc manger au coco

Denise Soudée

Le vin

Chantal Bolstein, Jacqueline Chauvet et Christiane Juster

Porto

Marie-Henriette Colaço

Merci également à tous les volontaires pour leur aide fidèle et généreuse, et qui contribuent à rendre des déjeuners le plaisir de tous et les regrets des absents !

Vous pouvez retrouver **les précédents numéros du Cœur** sur le site de la paroisse <http://www.saintlouisdefrance.us/>
Cliquez dans Groupes/Ministères puis Déjeuner des Seniors.

Enfin, n'oubliez pas que les responsables du Cœur attendent avec impatience et plaisir **vos commentaires et... votre participation !**

Pour cela, contactez Edouard et Sabine par courriel emotte4@gmail.com ou par téléphone au (301) 897-3763.

DATES DES PROCHAINS DÉJEUNERS

Nous entrons dans la période d'été, et ce repas de mai est le dernier de notre année 22-23. Roselyne vous recontactera sûrement dès la mi-septembre pour les dates de nos premiers déjeuners de l'époque prochaine.

D'ici là nous vous souhaitons des jours paisibles en compagnie de vos proches ou de vos amis. Pour ceux ou celles qui cherchent quelques heures de partage ou d'aide, le service de la Diaconie de la paroisse dont nous faisons partie sera heureux de vous entendre pour essayer de trouver une suggestion.

A la prochaine rentrée nous voudrions proposer deux nouvelles rubriques à ce Cœur :

-d'une part une chronique sur des livres en français que les uns ou les autres ont lus ou même relus. Tout au plus une dizaine de lignes sur le contenu ou le genre du livre, et la raison pour laquelle vous pensez qu'il peut intéresser certains lecteurs. A vos plumes, donc au cours de cet été

- d'autre part une page d'échanges de bonnes adresses que vous voulez recommander à d'autres pour les avoir appréciées, que ce soit pour réparer un objet qui vous est cher ou un service

médical efficace, un bon restaurant ou ... En quelque sorte un bazar de MHM « Member Helping Member »

P.S. Le tirage du numéro précédent (février 2023) a été tiré en 90 exemplaires ; environ 6 de ceux-ci ont été donnés pour le bénéfice de francophones de Baltimore et 10 exemplaires environ sont aussi envoyés en France à chaque tirage.

* *****

9. INFORMATIONS PRATIQUES & PAROISSIALES

Si vous voulez **faire célébrer des messes** à l'intention de vos proches et amis décédés, le Secrétariat de la Paroisse est à votre disposition pour planifier une messe. Envoyez votre demande d'intentions et un choix de jours souhaités dans l'année au secrétariat par email secretariat@saintlouisdefrance.us ou par téléphone au (202) -537-0709.

Recevez-vous la Feuille d'Information Paroissiale (FIP) ?

Si vous ne recevez pas la FIP, envoyez un mail à secretariat@saintlouisdefrance.us pour vous faire inscrire sur le listing. Vous y trouverez tout ce que vous cherchez et en particulier les horaires des messes retransmises en direct, en français, le dimanche depuis la chapelle St-Louis à 10h30. N'hésitez pas à demander de l'aide à un voisin, un jeune ou un membre de la famille pour vous aider à vous connecter sur le lien suivant ci-dessous :

<https://www.youtube.com/channel/UC2Ltx-k-yVU5IghHEZERvSA>

La Diaconie paroissiale est à votre service pour que vous puissiez recevoir les sacrements à votre domicile (communion, réconciliation, sacrement des malades), et pour vous aider selon vos besoins : n'hésitez pas ! diaconie@saintlouisdefrance.us
La Diaconie propose aussi le service « **Monastère Invisible** », soutien de prières pour les paroissiens qui en ressentent le besoin. Ils peuvent déposer leurs intentions de prière à l'adresse suivante : monastereinvisible@saintlouisdefrance.us ou contacter le Père Pierre au (202) 236-3264.

MESSES du Temps Ordinaire

Messes dominicales

- *St Jane – Samedi à 18h30 (9525 Old Georgetown, Bethesda)
Sauf du samedi 1^{er} juillet au samedi 19 août inclus. Reprise le samedi 26 août*
- *St Louis – Dimanche à 10h30 (4125 Garrison St NW, Washington D.C.)
Messe maintenue pendant tout l'été*

Messes en semaine

- St Louis – du mardi au vendredi à 9h30
- adoration à 9h et messe à 9h30
Jusqu'au vendredi 30 juin inclus. Reprise en septembre à préciser*

Confessions en semaine de 9h à 9h30 et sur rendez-vous auprès du Père Pierre et le week-end avant les messes à St Jane et à St Louis

*Publication du Cœur, 4 fois par an
Responsables du Cœur : Édouard et Sabine Motte
(emotte4@gmail.com)
Coordinatrice des « Déjeuners des Seniors » : Roselyne Chang
Relecture : Édouard et Sabine Motte, Roselyne Chang
Myriam Goyet au Secrétariat*

Paroisse Catholique Francophone Saint-Louis de France
4125 Garrison St NW, Washington, DC 20016
Curé : Père Pierre – Portable : (202) -236-3264
Secrétariat secrétariat@saintlouisdefrance.us
Tél : (202) -537-0709
<http://www.saintlouisdefrance.us/>